

Dictée 2015 adultes

Étranges, ou étrangers ?

Sitôt la frontière franchie, ils avaient poussé en chœur un soupir de soulagement. Oubliées, les heures interminables dans cette bétailière, tressautant à chaque cahot, secoués d'incoercibles nausées. Était-ce dû aux prières susurrées à mi-voix ou aux porte-bonheur bénits, elle était désormais derrière eux, la frontière !

Ce changement subit de situation, ils se l'étaient souvent imaginé. Ils s'étaient complu à rêver d'une vie en or...

Ils avaient oublié que l'exil bouleverse les rêves. Les jours, les mois s'étaient égrenés et ils étaient toujours ceux qui avaient foulé un sol qui n'était pas le leur, en un mot : des étrangers.

Pourtant il y avait, à leurs yeux d'immigrés, tant de choses étranges ! La laideur des immeubles marron ou grisâtres, par exemple. Certes ils avaient laissé derrière eux de pauvres maisons ocre, mais les couchers de soleil les paraient de couleurs arc-en-ciel. Là-bas, ils pataugeaient dans des sentiers boueux. Ici : des rues impeccablement rectilignes, des chaussées goudronnées, mais que d'effluves pestilentiels, surtout pour eux, qui avaient pour tâche de traquer les crottes des chiens sur les trottoirs.

Et surtout la nourriture, ici, était ô combien bizarre ! La nécessité seule leur faisait accepter, à contrecœur, steaks frites et cheeseburgers. Mais ils rêvaient de panser leur martyre stomacal par un succulent poulet aux arachides ou des gambas épicées au cumin. Ils s'empiffraient de purée d'ignames dont ils raffolaient et siroteraient enfin un chocolat à la cannelle, délayé dans du lait.

Il leur arrivait parfois de préparer un mets de leur pays, mais les exhalaisons qui s'engouffraient chez leurs voisins leur attiraient, quoi qu'il en fût, une kyrielle de réflexions hostiles. On les traitait de culs-terreux, de va-nu-pieds, de macaques même, se nourrissant de choses malodorantes. On riait à gorge déployée de leur chevelue crépue et de leur teint basané.

Xénophobie ? Peut-être pas... L'homme répugne au changement. Il hait la différence. Mais qu'il est dur de se sentir étranger parmi des hommes si étranges !

Dictée 2015 juniors

Du rêve à la réalité

Comme ces migrants étaient heureux ! Ils avaient enfin franchi la frontière qui les séparait du pays dont ils avaient tant rêvé, où une vie facile et agréable les attendait, où leur futur était plein d'espoir et de joie de vivre.

Mais ils avaient oublié qu'entre leur rêve et la réalité, il y avait le mot : étranger.

Ce pays où ils venaient d'arriver leur était étranger : de hauts immeubles gris leur cachaient les couchers de soleil qui, autrefois, mettaient tant de couleurs sur leurs pauvres maisons, les chants d'oiseaux qui accompagnaient chaque moment de leur

vie étaient remplacés par le bruit des voitures, la nourriture, surtout, était au mieux insipide, au pire immangeable.

Mais ils avaient surtout découvert qu'ils étaient, eux, des étrangers. Cela se voyait dans les regards étonnés, moqueurs ou même méprisants qu'on leur lançait. On riait, parfois sans même se cacher, de leur peau foncée et de leurs cheveux trop frisés. Leurs voisins les accusaient de cuisiner des choses malodorantes, de la nourriture de sauvages.

La réalité avait détruit leur rêve. Il est dur d'être un étranger aux yeux de gens si étranges...

Dictée 2015 Cadets

Un mot bien étrange : étranger

Quand vous quittez votre pays, on dit que vous allez « à l'étranger ». Mais qui est étranger ? Ce nouveau pays, bien sûr. Vous trouvez les villes bizarres, avec des maisons différentes, des magasins qui vendent des choses amusantes et originales, des automobiles qui circulent d'une façon parfois inquiétante. Les gens parlent une langue que vous ne comprenez pas, même si vous l'avez un peu apprise à l'école. Et la cuisine est tellement étrange, souvent impossible à avaler !

Et pourtant, pour les habitants de ce pays, c'est vous l'étranger ! Ils regardent avec curiosité vos vêtements et votre comportement. Ils vous écoutent en souriant quand vous parlez. Il est vraiment étrange, le mot « étranger » !